

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé  
au Secrétaire, rue des Vingt-Deux, n<sup>o</sup> 16, à Liège.

Secrétaire de la rédaction : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAÏT.

## Madame Landouzy.

La charmante artiste dont, aujourd'hui, nous publions le portrait, est l'une des pensionnaires les plus fêtées du Théâtre royal de la Monnaie.

Madame Landouzy, née Debaizeville, est française du nord. Elle étudia le chant au Conservatoire de Lille, où, après 18 mois d'études seulement, elle obtint un premier prix de chant. On lui octroya alors la place de professeur de la classe de chant pour filles au Conservatoire de Roubaix où son mari dirigeait la classe de violoncelle. — N'ayant jamais songé au théâtre, heureuse de sa vie de famille, Mme Landouzy avait ouvert un magasin de musique, et elle aurait peut-être vécu ignorée, comme une simple bourgeoise, dans l'isolement de sa petite ville, si elle ne s'était révélée dans quelques Concerts auxquels elle prêta son concours. — C'est à Blanckenberghe qu'elle se fit entendre d'abord en Belgique il y a deux ans, et l'andernier elle vint chanter deux fois au Wauxhall, où elle obtint au succès triomphal. Sa voix d'une pureté exquisite, vibrante, légère, étonnamment souple, et son chant finement nuancé provoquèrent un véritable enthousiasme. La presse bruxelloise fut alors unanime à demander l'engagement de Mme Landouzy au Théâtre de la Monnaie. Mais il n'était pas facile d'obtenir le consentement de la charmante cantatrice qui avait quelque peine à quitter son tranquille intérieur pour entrer dans la vie brûlante et bruyante du théâtre. Déjà M. Carvalho avait vu repousser les offres superbes qu'il lui avait faites. MM. Dupont et Lapissida parvinrent à la décider, aidés du reste par la multitude des admirateurs de l'artiste, parmi lesquels des maîtres, qui la suppliaient de ne point ensevelir son beau talent et d'occuper la Royauté de la scène à laquelle la foule la conviait.

Madame Landouzy est le type parfait de la chanteuse légère ; nous avons parlé de sa voix merveilleuse ; au physique, elle est d'une taille moyenne, bâtie de belle chair ferme aux contours ronds, la tête gracieusement plantée sur un cou robuste mais fin, jolie, d'une physionomie spirituelle et douce encadrée d'abondants cheveux blonds cendré.

Elle est l'idole (l'une des idoles) du public bruxellois qui se presse pour l'entendre chaque fois qu'elle joue dans *le Barbier* par lequel elle a débuté, ou dans les *Pêcheurs de Perles* qu'elle a créés ici.

Les directeurs de la Monnaie ont réengagé Mme Landouzy pour la saison prochaine ; ainsi nous pourrons applaudir encore souvent la charmante *diva*, les applaudissements étant la seule façon dont nous puissions la récompenser pour les bonnes soirées que nous passons à l'écouter, ravis et enthousiasmés.

HELDÉGÉ.



Madame Landouzy

## A tous.

Des tirés à part de notre portrait, sur bristol fort, sont en vente au prix de UN FRANC :

A Bruxelles, aux Messageries de la Presse, rue du Persil ;

Et chez Istace, montagne aux Herbes-Potagères.

A Liège, chez D'Heur, rue du Pont-d'Ile ;

Chez Schaefer, rue Cathédrale, 49 ;  
Et chez George, rue Cathédrale.

Dans nos prochains Numéros figureront : César Franck, Thomson, Rops, Joséphin Péladan, Wagner, Reyer, Raway, J. Rodenbach, Edmond Picard, Sully-Prudhomme, Barbey d'Aurevilly, Khnopff, Catulle Mendès, Villiers de l'Isle-Adam, etc.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient des tirés à part de ces différents portraits sont priés d'écrire à notre Administration.

## L'Avril.

Déployant ses ailes neigeuses en un vol bizarre et lourd d'oiseau nocturne, il s'en va, le sempiternel Hiver, l'immémorial vieillard au chef branlant et pensif.

Et l'on voit, du côté de l'orient, l'horizon s'irradier d'aurorales lueurs roses, de teintes d'azur et d'opale qui viennent annoncer au monde l'apparition du magnanime Dieu Soleil En son impériale majesté, il émerge lentement des montagnes et, dans le ciel d'un bleu idéal où voguent demœlleux nuages d'hermine, il commence sa glorieuse ascension.

Sous la miraculeuse influence de sa vivifiante chaleur, la terre, engourdie encore par son long sommeil hivernal, se réveille soudain. Les arbres qui désespérément levaient vers le ciel gris leurs bras décharnés, se couvrent, en un instant, de petites feuilles que la brise fait frissonner harmonieusement.

Les cloches, qui annoncent, indifférentes, la mort et la joie, disent ce matin, avec une douceur argentine, le poème du Renouveau.

Dans les branches et sur les chemins, ils sont revenus, les petits oiseaux frileux qu'avait chassés la froidure. A grands cris, ils revendiquent la place de leurs nids anciens, tandis que, dans un bosquet, solitaire et dédaigneux des vulgarités d'ici-bas, le Rossignol-Poète soupire une élégie à l'Adorée introuvable...

Chantant clair au milieu du splendide tapis de velours vert émaillé de couleurs, éclatantes que sont les prairies, le ruisseau, jadis figé en son lit de rocailles, semble un féérique serpent d'argent qui va, s'amincissant, se perdre, là-bas dans la ravine où l'on voit un petit village aux toits moussus d'où montent, en tournoyant, des fumées légères.

La nature, tout-à-coup redevenue juvénile et ensoleillée, chante, par ses mille voix reconnaissantes, l'hosanna du printemps.

Et, dans les allées ombreuses de l'antique forêt de Broceliande, le prince Avril, en pourpoint de soie bleue, fait sa cour — une cour mignarde et pomponnée, à la façon du dernier siècle — à la mignonne fée Primevère, reine des îles-d'Amour.

CHARLES DELCHEVALERIE.

A PARAÎTRE FIN AVRIL :

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8o Jésus, splendidement illustré par Émile BERCHMANS.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS.

Ces exemplaires seront tous signés et numérotés à la presse.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

## Fierté.

A Albert Mockel.

Lente aux baisers, fleur sans parfum, soleil sans

[feux,

Marbre de chair en qui jamais rien ne frissonne :  
Ainsi chacun croit la trouver et la soupçonne  
Indifférente aux enivrants et doux aveux....

Mais pour moi seul, son long regard est une flamme  
Toujours brillante, et tout son être en sa beauté,  
Malgré l'effort trop ingénu de sa fierté,  
Bien puissamment redit l'ardeur de sa jeune âme !

C'est pour cela que je l'adore et que mes vers,  
Comme un encens religieux s'élèvent vers  
Celle qui vient semer les roses sur ma route,

Illuminant, de son amour, mes rêves d'or,  
Et s'élançant loin avec moi, dans notre essor  
Par les chemins que n'a jamais comme le Doute.

EDMOND HANTON.

## Chronique artistique.

De la *Nation* ce compte-rendu signé Lucien Solvay d'une exposition d'œuvres de M. Collin, un artiste d'ici, un jeune celui-là :

## AU CERCLE

A la trinité de peintres à l'eau, qui ont fait les beaux jours du petit salon d'exposition, pendant cette dernière quinzaine, a succédé, depuis hier, une trinité nouvelle, de peintres à l'huile.

Ce sont trois jeunes, presque des débutants : Mlle Leigh, M. Collin et M. Hoorickx. Mlle Leigh est Anglaise ; mais elle travaille en pleine Campine, et elle a tout l'accent d'un peintre du terroir. Elle est, d'ailleurs, à bonne école, — élève de Théodore Verstraete...

— Théodore Verstraete ? disait hier M. le professeur Quinaux, à qui l'on montrait les paysages de la jeune artiste... Je ne connais pas.

Apprenez, cher monsieur Quinaux, que Théodore Verstraete est, — depuis que vous ne faites plus des chefs-d'œuvre, — notre meilleur paysagiste... Mais on peut ignorer ces choses-là quand on n'est plus de ce monde.

Mlle Leigh a bien profité des conseils de son maître, et ne l'imité pas. Une mesure dans un paysage boisé, et deux lisières de bois, parmi les feuilles jaunies, sont des études robustes et bien étudiées. Le reste est de moindre valeur.

M. Hoorickx pratique aussi le paysage exclusivement. Il s'y montre encore timide. Mais il y a aussi des promesses, ça et là déjà réalisées, — notamment dans un grand tableau, *le Soir*, d'un sentiment mélancolique, avec un ciel très profond, dans une étude d'arbre aux feuillages verts ensoleillés, d'une belle qualité de tons, et dans une ou deux bonnes pochades.

M. Collin a plus d'autorité ; c'est le vieux de la bande. Et il ne peint pas seulement le paysage : il peint aussi et surtout la figure. Depuis ses premiers essais, il y a quatre ans, quand il subissait l'influence française, il a marché et progressé, dans une voie plus personnelle et plus sincère. Ses deux grands intérieurs de l'hôpital de Liège, son *Sabotier* et son *Menuisier*, sont très vrais et doivent être exacts, avec une recherche de caractère et des finesses de coloration qui n'excluent pas le souci d'être vigoureux. M. Collin est vigoureux, avec sincérité, jusqu'à ne pas reculer même devant les duretés et les sécheresses que lui ont données, dans certains coins de paysage, les sites luxembourgeois, où souffle un air vif et pur, qui découpe les objets brutalement. Il ferait bien cependant de s'en méfier ; cet air-là est dangereux pour un peintre et n'est pas pictural.

Ces trois artistes comptaient nous montrer davantage ; mais le Cercle a dépêché son jury spécial (le Cercle a, paraît-il, un jury spécial, permanent et occulte) ; et plusieurs tableaux, — en général les meilleurs naturellement, — ont été écartés.

Pourquoi ? On se le demande. Ce jury n'est donc pas une plaisanterie ? Il fonctionne. Qui l'a nommé, et qui est-il ?... Au fond, cela nous est égal, et la chose n'a pas en elle-même une grande importance. Mais il est bon de savoir à quoi s'en tenir ; et puis, le principe est singulier, outre que l'application en est plus singulière encore. J'ai vu les tableaux refusés, et, je le répète, plusieurs étaient meilleurs que ceux qui ont été admis. Est-ce à cause de cela ? Le Cercle était-il las des bonnes choses ? A moins de supposer ce jury absolument

ignare, ou absolument aveugle. Je serais assez tenté d'admettre cette supposition. Rappelons-nous les honneurs rendus, cet hiver, aux œuvres d'un M. George, de M. Laboulaye, et de quelques autres ; rapprochons cela du refus infligé aux tableaux et études susdits de Mlle Leigh et de M. Collin... Oui, décidément, cela doit être ainsi.

Il va bien, cet hiver, le Cercle artistique et littéraire !

L. S.

## Aurore.

Il demeure affalé en un vaste fauteuil, les yeux obstinément fixés sur une fleur mi-éteinte des tentures sombres. N'éprouvant qu'un immense dégoût de toutes choses, il râle sous l'étreinte abhorrée du spleen, ce noir vampire !

Courbé par l'impitoyable force qui avachit son corps et annihile son vouloir, il repasse en son esprit les nombreuses désillusions subies, cependant qu'il gît, affalé en un vaste fauteuil.

Enseveli dans l'immonde fumier de ses pensées lourdes et sans noblesse, il désespère de jamais reprendre son idéal élan vers le ciel calme et serein de la Poésie, n'éprouvant qu'un immense dégoût de toutes choses.

Mais voici que, entrant à pas furtifs dans la chambre, son adorée, toute rose en ses fourrures grises, s'approche de lui, invue, et soudain élôt d'un baiser ses yeux pleins de rancune, ses yeux obstinément fixés sur une fleur mi-éteinte des tentures sombres.

Et c'est à genoux qu'il rend grâce à la Très-Chère, à la miséricordieuse Amie, à Celle dont la seule apparition suffit pour changer en un amoureux enthousiaste, en un fervent poète, celui qui tantôt râlait sous l'étreinte abhorrée du spleen, ce noir vampire !

CHARLES DELCHEVALERIE.

## L'ETUDIANT

Paraissant tous les jeudis.

Abonnement 3 fr. 50 par an.

Bureaux : 36, rue de Berlaumont, Bruxe lles.

## Ci et là.

La notice biographique sur Mignon nous est arrivée trop tard, elle passera dans le N° prochain.

Les portraits de Mme Rose Caron, de J. Dupont et de Mme Landouzy, parus dans *Caprice Revue*, ont été dessinés d'après les superbes clichés de A. Dupont, le photographe artiste de Bruxelles.

L'impression de l'*Anthologie des Prosateurs belges*, réunie par MM. Camille Lemonnier, Edmond Picard, Emile Verhaeren, Georges Rodenbach, touche à son terme. C'est la maison Ve Monnom, à laquelle on doit, en ces dernières années, tant de publications bibliophiliques d'un goût parfait, qui s'est chargée du travail. Le volume, grand in-8o d'environ quatre cent cinquante pages, paraîtra vraisemblablement vers le 15 avril. Le tirage se fait à douze cents exemplaires. Des morceaux empruntés à cinquante-cinq écrivains, depuis 1795 jusque 1887, ont été triés avec la plus grande attention et ont nécessité le dépouillement d'environ cinq cents volumes. Chaque auteur est caractérisé en une courte étude. Une préface indique les principes qui ont été suivis dans le choix des écrivains et des morceaux. Comme on le voit, ce labeur considérable a été accompli avec promptitude, car il y a à peine quelques mois que s'est élevée l'étrange polémique dirigée, par des motifs de rancune trop visibles, par une partie de la presse contre cette œuvre vraiment nationale. Notre public sera assurément étonné en voyant le défilé de ses écrivains, parmi lesquels tant de personnalités qu'il ignore ou qu'il dédaigne. Ce livre le convaincra sans doute qu'il n'est pas absolument impossible que nous ayons quelque chose qui pourrait bien être, avec de la bonne volonté, l'embryon d'une littérature nationale.

(Art moderne.)

## Bruxelles.

## THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE.

Qui ne se rappelle le succès de *St-Mégrin*, l'opéra que deux compositeurs français ont fait représenter sur notre première scène lyrique, le 2 mars 1886. Jeudi dernier, 22 mars, MM. Hillemecher, élèves de M. Jules Massenet, ont de nouveau affronté la scène avec un opéra-comique. Je ne me donnerai pas la peine de faire l'analyse du livret médiocre, triste, larmoyant de M. Judicis, et de vous narrer les amours et intrigues de l'Arlequin, Colombine, Léandre et Mme Scaramouche. Je passerai de suite à la partition qui est un petit bijou musical. Presque tous les morceaux sont à mentionner. L'œuvre ne débute ni par une ouverture, ni par un prélude.

Après quelques mesures, quelques accords, le rideau se lève et la pièce commence par un chœur de bourgeois en fête, très alerte, très mouvementé. Après cela viennent les couplets d'Arlequin et Scaramouche, sous forme de dialogue, d'orchestration très brillante et distinguée ; le trio entre les mêmes et Léandre et le duo qui le précède : ce morceau tranche complètement avec le côté comique des paroles. Quelle suave mélodie que celle chantée par Isabelle quand elle fait part d'un rêve charmant à Colombine. Rien de plus fin, rien de plus exquis et de plus délicat ! Les couplets de Colombine débutent dans une note trop grave pour leur légèreté et leur simplicité. Le quatuor est la page capitale de cette adorable partition ; la richesse de l'instrumentation en fait oublier la longueur quelque peu exagérée.

Le « madrigal » de Léandre ne nous apprend rien que nous ne rencontrions dans les romances et sérénades que nous avons entendues jusqu'ici. En revanche, la chanson à boire d'Arlequin et Scaramouche est très bien conçue et très franche d'allure : elle est bien en situation. A mentionner encore le « finale » qui couronne dignement cette œuvre ravissante, qui eût obtenu un éclatant succès sans la pauvreté du libretto et la faiblesse de l'interprétation. En revanche, l'orchestre, sous l'intelligente et magistrale direction de M. Léon Jehin, a été à la hauteur de sa tâche et a détaillé, comme il fallait, l'exquise et originale partition d'une *Aventure d'Arlequin*.

— Bientôt, la Monnaie donnera une reprise des *Maitres Chanteurs*, de Richard Wagner.

— La première représentation de *le Roi l'a dit*, opéra comique de M. Léo Delibes, aura lieu incessamment.

— *Jocelyn*, l'opéra de M. Benjamin Godard, n'en est qu'à sa 12<sup>me</sup> représentation et déjà ne fait plus recette.

Le succès que l'on pronait tant, lors de la première de cette œuvre, se transforme en un four. Triste !

## CONCERT D'HIVER (EDEN-THÉÂTRE).

Programme du concert spirituel du vendredi 30 mars, à 8 heures du soir, sous la direction de Franz Servais :

1. Ouverture du « Zur Weihe des Hauses », (Beethoven).
2. Suite en ré majeur (Bach).
3. Air du *Jugement dernier*, chanté par M. Blauwaert (Haendel).
4. Ouverture tragique (Brahms).
5. *Tannhäuser*, entr'acte et air d'Elisabeth, 2<sup>e</sup> acte, chanté par Mme Cornélis-Servais (R. Wagner).
6. Le Charme du Vendredi-Saint (*Parsifal*), 3<sup>e</sup> acte (R. Wagner).
7. *Le Vaisseau-Fantôme*, scène du 1<sup>er</sup> acte, chantée par M. Blauwaert (R. Wagner).
8. *Recueillement*, monologue dramatique, Franz Servais.
9. *Le Chasseur maudit*, César Franck.

ZÉNON ÉTIENNE.

## La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2<sup>e</sup> ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM  
ALBERT MOCKEL  
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.

Union postale, frs 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes.

**Aix-la-Chapelle.**

La soirée musicale à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister mardi, au Kurhauss, était remplie d'enseignements pratiques que je prierai bien humblement mes bons compatriotes de méditer.

Dans cette ville, de moitié moins grande que la nôtre, on trouve moyen de rassembler plus de 400 personnes pour exécuter une œuvre colossale.

Il est vrai que ce n'est pas la patrie de Grétry.

Que quatre Sociétés de chant, au lieu de se faire une concurrence plus ou moins loyale, se réunissent sept ou huit fois par an et ne forment plus qu'un seul ensemble.

Que les dames de toutes les classes de la Société, au lieu de se trouver gênées par leur entourage n'ont qu'un seul souci « faire de la musique. »

Que les musiciens daignent étudier leurs auteurs autre part que chez Ruth ou au Gymnase. Qu'ils daignent obéir à leur chef et ne pas causer, rire, ou dormir sur leur chaise.

Que la ville, qui n'est pas de 150,000 âmes et qui n'est pas la patrie de Grétry, a un orchestre à elle, qui n'est pas obligé, par économie, de limiter le nombre et la longueur de ses répétitions. Qu'on ne parle pas pendant les exécutions et qu'il y est même défendu de tourner les pages de son programme.

Ce concert, le cinquième de la série des concerts d'hiver donnés sous le patronage de l'administration communale, était consacré à une fête de deuil en l'honneur de l'Empereur Guillaume.

La salle était coupée en deux par un immense dais en drap noir surmontant le buste de l'Empereur, et garni de plantes vertes.

Derrière se trouvaient, rangés en amphithéâtre, plus de quatre cents exécutants. Ils étaient dirigés par Ebechard Schwiekerath, directeur de l'orchestre de la ville.

Le chœur des hommes (120 écoliers du Gymnase Impérial, de la Realschule et du Realgymnasium) était dirigé par F. Wenigmann.

Les solistes, pour autant que nous ayons pu nous renseigner, étaient: le ténor (évangéliste) Frantz Litzinger, chanteur de concert à Dusseldorf; le baryton (Jésus-Christ) Félix Schmidt, chanteur à Berlin; la basse (Petrus-Judas Pilate) J. K., d'Aix la Chapelle; soprano: Mlle Hedwig Sica, chanteuse de concert à Francfort sur Mein; alto: Mlle Adèle Osmann, chanteuse de concert à Berlin.

A part le soprano et la basse, qui laissaient à désirer sous tous les rapports, nous n'avons guère que des éloges à leur adresser; et si la voix du ténor est ordinaire, sa diction est bonne et l'interprétation de sa partie si fatigante et si difficile indique un musicien de grand mérite.

Il n'est pas donné à tout le monde de savoir interpréter « Bach. »

Quant à l'alto, c'est une artiste; sa voix est belle, pure, forte et sa façon de chanter est celle d'une personne qui comprend et apprécie ce qu'elle chante.

L'œuvre de Bach est la mise en musique du récit que fait Saint-Mathieu de la passion du Christ, depuis le marché de Judas Iscariote jusqu'au moment où Pilate livre son corps aux prêtres et aux pharisiens.

Un tel sujet convenait à l'intelligence supérieure de Bach. Il s'y élève à la hauteur de ces conceptions grandioses, de ces créations puissantes des livres saints.

D'abord deux chœurs distincts se répondent et se réunissent à la fin pour implorer — dans un choral d'un effet saisissant — la miséricorde de Dieu. Ensuite commence le récit de Saint-Mathieu.

Les récitatifs sont des chefs-d'œuvre. A remarquer particulièrement les passages suivants: Jésus leur dit « Prenez et mangez, »

etc.; — plus loin: « Mon âme est triste jusqu'à la mort; » — le cri de douleur de l'Evangéliste quand il raconte l'accusation de Jésus; le troisième choral; le passage en fugue où le chœur répond à une voix qui se lamente sur cette arrestation; le chœur des croyants.

Et dans la seconde partie:

L'air de l'alto: « Erbarme dich mein Gott » avec accompagnement des instruments à corde et accompagnement martelé en pizzicato sur les basses;

Le choral « O Haupt voll Blut. . . »

Les chœurs du peuple insultant le Christ, où la musique peint admirablement l'ironie et les sarcasmes;

Et enfin le chœur final où l'œuvre tout entière se reflète en un immense et saisissant ensemble polyphonique.

L'orchestre est bon, d'une homogénéité parfaite; les nuances y sont observées.

Près de 1000 personnes se pressaient dans la salle, toutes en deuil. Quelques rares jeunes filles tachetaient seules la foule, ci et là, de leur toilette blanche, une écharpe de crêpe noir sur l'épaule.

Et tel est l'amour de ce peuple pour son Empereur, qu'en signe de deuil, personne n'a applaudi dans toute cette foule recueillie.

GHS.

**MUSIQUE EN TOUS GENRES  
F. SCHAEFFER**

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE.  
Vient de paraître: *Strauss, Danses célèbres*  
un volume, fr. 1-50.

**Conservatoire.**

Très intéressante les auditions d'élèves. — Aussi regrettons-nous de n'avoir pu assister à la troisième.

M. Debeve, qui dirigeait la quatrième, s'est fort bien acquitté de sa tâche, et nous aimons beaucoup cette manière calme de battre la mesure.

L'orchestre fait son possible et le résultat obtenu est très satisfaisant.

Nous n'en dirons pas autant de la classe de M. Hutoy,

Décidément, l'enseignement du chant est colossalement nul au Conservatoire.

Le *Caprice* — sur des airs danois et russes — de M. Saint-Saëns est un rien drôle. Ni danois, ni russe du tout. Il a entendu braire un veau dans une étable et ne sait pas dans laquelle; ensuite, sur ce qu'il a saisi, il met un certain nombre de tarlata, turluti et tirliti, pour flûte, hautbois, clarinette et piano; aussi MM. Quittin, Englebert, Pétri et Plantin, malgré tous leurs efforts, n'ont-ils pas réussi à intéresser.

Je rapporte ici, à ce propos, un cri saisi à la sortie:

— Quoi de plus ennuyeux qu'une flûte?  
— C'est une flûte et un hautbois.

Quoi de plus, etc.

Nous félicitons de tout cœur M. Thomson de la position correcte de ses élèves et de l'ensemble relativement bon de leur exécution.

Enfin si, après tant de peines, on parvient à former un orchestre convenable, on aura obtenu un résultat.

Quant à Ragghianti, c'est, dans toute l'acceptation du mot, un artiste, que nous sommes fiers de posséder, moins fiers cependant que de posséder celui qui l'a attiré parmi nous.

GHS.

**BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE**

**A. Duparque**

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

**COMPAGNIE**

DES

**Propriétaires Réunis**

pour l'assurance à primes contre l'incendie.  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

**THIRIAR-HERLA**

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
Ambre, Cannes, etc.  
PRIX MODÉRÉS.

**Légia.**

Et bien non, décidément, la Légia n'est pas morte et ne veut pas mourir.

Après une assez longue maladie de langueur dont les crises ont failli plusieurs fois l'emporter, elle se relève depuis un an.

A ses concerts, on exécute tour à tour Saint-Saëns, Schumann, Grieg, Niels Gade. Enfin dernièrement elle ose donner un concert uniquement consacré à l'audition d'œuvres de notre illustre compatriote César Franck, et chose rare, le public à su les apprécier, même le quintette si puissamment polyphonique, si grandiose d'idée.

L'exécution de ce chef-d'œuvre réclame un sentiment profond et une grande connaissance de la musique; et dire qu'il a été bien exécuté est le plus grand éloge que nous puissions faire à MM. Eugène et Théophile Isaye, Van Hout, Jacob et Bourdoux.

M. Théophile Isaye a joué ensuite un prélude, un choral et une fugue. Le son chez lui est malheureusement un peu sec. Il s'est surpassé dans l'interprétation du choral.

Les Eolides, poème symphonique pour deux pianos nous ont moins plu quoique exécuté avec beaucoup de science et de rythme par MM. Isaye et Debeve.

Le chœur des *Chamelières* chanté par la Légia est d'un effet saisissant. Il est heureux qu'on ait songé à nous faire connaître César Franck. C'est un musicien de premier ordre, un jeune.

Il a su abandonner les sentiers battus du vulgaire et se faire une originalité puissante.

La Légia compte prendre part au concours donné par la Société Royale des Mélomanes de Gand, le 16 juillet prochain.

Nous lui souhaitons bonne chance et attendons impatiemment les concerts Grieg, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy qu'elle nous annonce.

GHS.

On nous communique les lignes suivantes:

Une Société de *Pêcheurs à la ligne* de l'agglomération liégeoise est actuellement en formation au Café des mille Colonnes, boulevard d'Avroy.

Les adhérents sont priés de s'y faire inscrire dès maintenant en vue d'une Assemblée qui aura lieu prochainement pour la constitution définitive du Cercle.

Celui-ci aura pour but de préconiser toutes les mesures propres à favoriser les pêcheurs à la ligne en général, d'obtenir une répression plus active des genres de braconnage et l'amélioration des dispositions de l'arrêté Royal du 20 janvier 1883.

Une cotisation annuelle, extrêmement réduite, servira à couvrir les frais de bureau et à se procurer des revues ou publications de nature à intéresser les Sociétaires.

**SALLE ROYALE DE LA RENOMMÉE**

Bureau à 6 heures. Rideau à 7 heures.

DIMANCHE 8 AVRIL 1888,

Cercle d'Agrément et Caveau Liégeois réunis

GRANDE SOIRÉE DE BIENFAISANCE

Organisée au profit de 7 enfants en bas âge de leur regretté membre Jean Nicolai.

LI CHAGRIN, DA CHANCHET

Comédie-Vaudeville en une acte, par MM. J. Willem et F. Bauwens.

BRILLANT INTERMÈDE

120<sup>e</sup> représentation de l'IMMENSE SUCCÈS

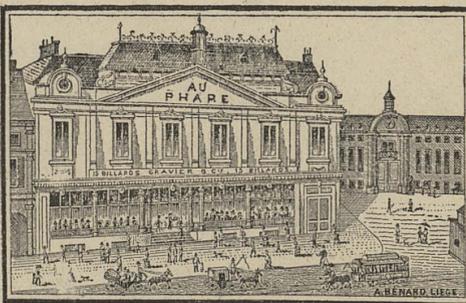
TATI L'PERRIQUI

Comédie-Vaudeville en 3 actes, par E. Edouard Remouchamps.

Après le spectacle

BAL A GRAND ORCHESTRE

**AU PHARE — GRAVIER ET Cie**



LIÈGE, PLACE VERTE.

**THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE**

Association des Artistes réunis.

Dimanche 1<sup>er</sup> avril 1888, à l'occasion des fêtes de Pâques,

Représentation extraordinaire au bénéfice de Messieurs et Dames des Chœurs: *La Juive*, grand-opéra en 5 actes, musique d'Halévy.

On commencera par: *les Vivacités du capitaine Tic*, comédie en 3 actes de Labiche et Edg. Martin.

Bureaux à 6 heures. — Rideau à 6 1/2 heures.

**PAVILLON DE FLORE**

Bureaux à 6 o/o heures. Rideau à 6 1/2 heures

DIMANCHE 1<sup>er</sup> AVRIL 1888

Représentation extraordinaire. — *Les Braconniers*, opéra-comique en 3 actes, par MM. H. Chivot et A. Duru, musique de J. Offenbach.

1<sup>er</sup> acte, la Noce de Marcassou. — 2<sup>e</sup> acte, Au Toupet d'Airain. — 3<sup>e</sup> acte, Rastamagnac. Distribution: Marcassou, muletier, MM. Valdy. — Lastecorière, gouverneur, Crétot. — Eléonore, Degranges. — Bibès, braconnier, Ancelin. — Carmagnasse, barbier, Ancelin. — Gabastou, aubergiste et braconnier, Raimbault. — Piérongue, braconnier, Thys. — Tartarin, braconnier, Harlin fils. — Fourcade, braconnier, Tack. — Palamos, garde chasse, Vaillant. — Bibletto, Mmes Perrouze. — Ginetta, La Feuillade. — Carlas, Belini. — Frédéric, Crétot. — Catarina, Classis. — Henriot, Joséphine.

On commencera par: *Les deux Serruriers*, grand drame populaire en 5 actes, par M. Félix Pyat.

1<sup>er</sup> acte, la Misère. — 2<sup>e</sup> acte, la Famille du Banquier. — 3<sup>e</sup> acte, la Fausse Accusation. — 4<sup>e</sup> acte, l'Assassinat. — 5<sup>e</sup> acte, l'Erreur Judiciaire.

**Charbonnages du Hasard**

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères du bassin de Liège.

**RASSENFOSSE - BROUET**

SEUL REPRÉSENTANT DE LA MAISON CHRISTOFLE & Cie DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

**CHAMPAGNE**

E. Mercier & Co

ÉPERNAY.

25 premières médailles  
8 diplômes d'honneur

**DEMANDEZ PARTOUT**

LES CIGARES

Jean Bart

TATI

Maatschappij

**GANTS SUR MESURE**

J.-E. VERGNES, Fabricant

14, Passage-Lemonnier, Liège.

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE**

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.

Typographie · Chromolithographie ·

· Aug. Bénard ·

Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.

**J. LARDINOIS & Cie**

AGENTS DE CHANGE

47, Rue du Pont-d'Ile, Liège.

Échat et vente d'obligations. Paiement de coupons. Vente de titres par paiements mensuels.

Liège, Imp. Aug. Bénard

**APÉRITIF & DIGESTIF**

ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE

**AMER MAUGUIN**  
MAISON DE VENTE  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

**BITTER DE CRÈTE**

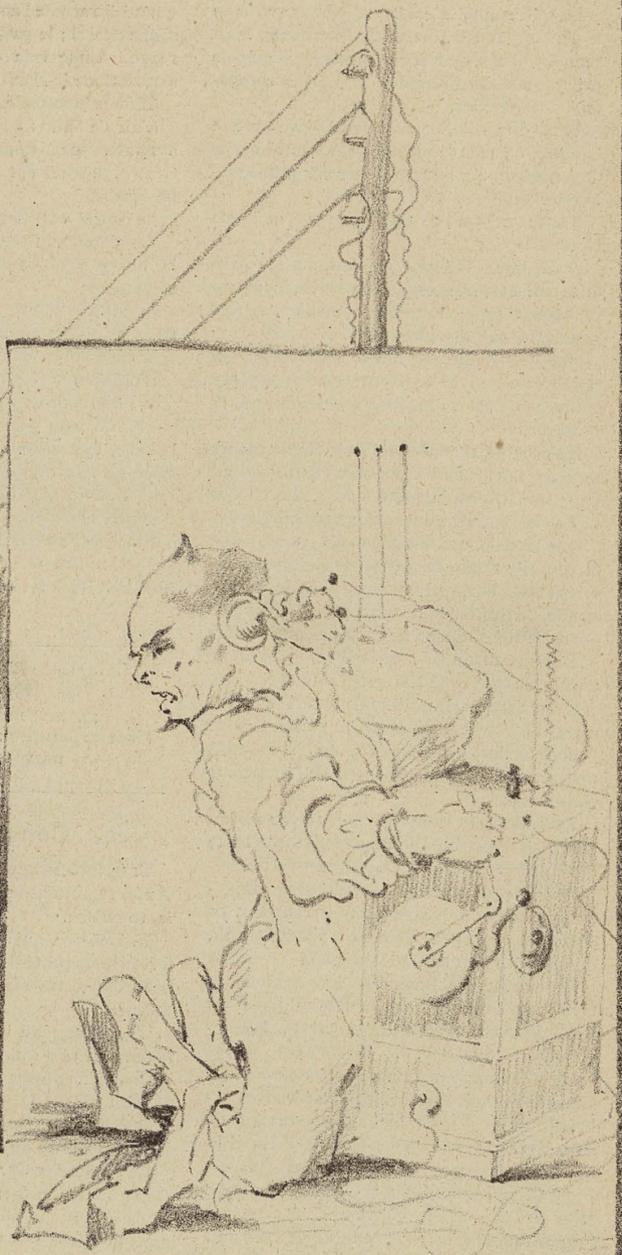
BITTER DE CRÈTE

BITTER DE CRÈTE



母は東京に嫁いで来た。

Bo-ching-on vient d'attrier une flemme et s'embête comme un rat mort  
 Elle s'met à terre, prend sa guzla crevée et zune alors:  
 Bo-ching-on file à Bruxelles  
 Tant mieux pour elle  
 Mon mari restera ici  
 Tant pis pour lui.



Elle court au téléphone: Allo, je lâche Nagasaki  
 (Dit-elle en rigolant) mon vieux n'prend pas l'air z'ahuri  
 C'est ainsi.



Puis z'alors puis subrepticement, elle s'etache un canot  
 Et vogue. Le vieux, resté sur le rivage, tombe en sanglots:  
 Faut enrager, dit-il en japonais, j'ai payé hier  
 Sa couturière.

母は東京に嫁いで来た。

(à suivre)